

Il est convenu face à la déferlante des images et à leur présence instantanée et proliférante, d'y opposer la peinture. Et même de désigner la peinture comme un lieu de résistance à l'image. Dans le même temps, la distinction entre « peinture figurative » et « peinture abstraite » a été déclarée caduque sous couvert de renouveler les possibilités de la peinture. Suivant ainsi la métamorphose générale des références politiques, intellectuelles et plastiques, la peinture abstraite aurait perdu sa charge universelle et son autonomie émancipatrice, partagées par ses premiers acteurs. Les frontières entre abstraction et figuration ayant été abolies, un régime d'indifférence se serait établi, réduisant le choix de l'une ou de l'autre dans une pratique à des procédures formelles et à un projet individuel plus ou moins exacerbé de faire image.

Ainsi reléguée à une activité, où mises en forme, gestes et couleurs ne reflètent plus que la subjectivité d'un individu, la peinture abstraite ne serait plus que l'expression d'un geste codé, souvent hermétique et saturé par des discours de consolidation. Elle serait devenue l'image d'elle-même, ou une image disponible au même titre que n'importe quelle autre pour illustrer aussi bien la « peinture » que, par exemple, la communication de marques commerciales: « abstraction comique, abstraction sociologique, abstraction ascétique, abstraction répétitive, abstraction liquide... » Chacun de ces adjectifs renverrait alors à une image du grand dictionnaire de l'art telle que « abstraction lyrique, abstraction géométrique, expressionnisme abstrait, surréalisme abstrait » ainsi qu'aux divers mouvements de l'art dit abstrait: suprématisme, constructivisme, art concret et autres... Alors que certains artistes revendiquent le réemploi des formes cardinales de l'abstraction, cette dernière serait-elle devenue une simple boîte à images ou un inventaire de formes dans laquelle il suffirait de piocher pour proposer soit sa réactivation, soit son détournement ironique ?

Mais la diversité des œuvres et des processus témoigne que si le langage formel du modernisme est interrogé, ou même pastiché ou encore repris à partir de contraintes qui lui sont extérieures, c'est souvent dans la reprise « domestique » de son héritage que se conquiert une liberté des sens (Sara Bomans et Stijn Cole). Liberté qui se retrouve dans les stratégies de nombre d'artistes qui confrontent la peinture soit à la photographie, soit au numérique (Véra Molnar, Wade Guyton). Et le plus souvent, dans ces confrontations, se révèlent au sein des processus des strates temporelles différenciées et des formes nouvelles de narration (Dominique Figarella). Ainsi, ces stratégies abstraites seraient opératives en manifestant une énergie nouvelle, quitte à violenter les codes et les moyens, entre figure de rupture et négociation avec le monde que nous habitons (Benoît Géhanne). La reconfiguration de la peinture abstraite peut alors s'ouvrir à des héritages occultés, la peinture européenne d'avant-guerre pour la peinture américaine (Charline Von Heyl), ou au contraire à l'abandon de ces territoires historiques pour multiplier des abstractions flottantes, sans lieux (Albert Oehlen), ou encore à la délégation du « faire » aux machines d'impression qui contaminent le tableau par des ratages (Wade Guyton). En interrogeant ces stratégies, qu'elles soient volontairement des stratégies de distanciation (Miguel-Angel Molina) ou d'implication sociale et politique (Miquel Mont), ce colloque tentera de montrer la fécondité d'un ensemble de conduites appartenant à des parcours artistiques représentatifs, et d'explorer les possibilités et les conditions actuelles aussi bien du « faire » que des interrogations qu'elle suggère aujourd'hui.

STRATÉGIES ABSTRAITES DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE

(2ème partie)

Organisation
Antoine Perrot,
enseignant chercheur
en arts plastiques,
Institut ACTE,
École des Arts
de la Sorbonne,
Paris 1
Miguel Angel Molina,
artiste, professeur,
École Supérieure
d'Art et Design
Le Havre-Rouen
(ESADHaR),
campus de Rouen

**Mercredi
11 décembre 2019**

COLLOQUE

Institut national d'histoire de l'art, Paris

**INHA, Galerie Colbert, salle Vasari,
6 rue des Petits Champs,
75002 Paris**

institut
acte
Sorbonne Paris 1 - EA 7539

UNIVERSITÉ PARIS
PANTHÉON SORBONNE

ESADHaR

STRATÉGIES ABSTRAITES DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE

PROGRAMME

Mercredi 11 décembre 2019

9h00- Accueil

9h30 - Ouverture : Sandrine Morsillo, enseignante chercheuse en arts plastiques, Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1

Modérateur : Sandrine Morsillo,

9h 45 - Élisabeth Amblard,

enseignante chercheuse en arts plastiques, Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1

L'abstraction comme absorption picturale : l'approche naturelle de Gérard Traquandi

Peut-on affirmer qu'analyser la peinture de Gérard Traquandi revient à interroger la place du réel dans une peinture sans représentation? Le réel, ce sont les collines, les bois et les montagnes, ce qui imprègne l'artiste plongé, émerveillé, par la nature arpentée. Ensuite, à l'atelier, cela n'est plus face à lui. L'expérience se transpose et devient un tableau. Et « le tableau, c'est plat et on s'en contente. Ça réautonomise la peinture. » (propos de l'artiste recueillis le 26 septembre 2019). De quelle autonomie s'agit-il là? D'une résistance au motif? La réalité de la peinture ne s'accorde t'elle pas justement, néanmoins, à peindre sans détachement?

10h 15 - Antoine Perrot,

enseignant chercheur en arts plastiques, Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1

Abstraction sans lieux

« Au fond, le mot "abstrait" désigne pour moi quelque chose de dénaturé, de faussé, d'inachevé, de raté. Dans la peinture abstraite habituelle, l'artiste essaie de peindre quelque chose de figuratif et n'y arrive pas. » Prises au pied de la lettre, ces affirmations d'Albert Oehlen en 2011 ne distinguaient la peinture figurative de la peinture abstraite que par le ratage, la dénaturation ou par la torsion volontaire ou non de la figure : une impossibilité figurative. Sous l'ironie ou la provocation, se joue cependant une partition ouverte à la reconfiguration constante de la peinture. Cette reconfiguration, qui multiplie les codes visuels, les superpose, les disjoint ou les juxtapose comme des flux qui ne peuvent s'associer, n'est possible que lorsque la peinture abstraite a abandonné le périmètre de ses territoires historiques : une abstraction sans lieux, qui ne tente plus d'affronter la complexité du monde, mais la restitue au sein d'un espace flottant et sans repères en forçant une complexité irréductible au regard.

10h 45 - Olivier Long,

enseignant chercheur en arts plastiques, Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1

Europe/États-Unis, abstraction Aller-Retour ? (La peinture de Charlyne Von Heil)

Pour constituer une définition canonique de l'abstraction formaliste, et afin de devenir l'avant-garde-référence planétaire, la peinture américaine d'après-guerre s'est constituée dans une stratégie d'opposition et de rupture face à la peinture européenne d'avant-guerre. C'est au nom de cette rhétorique de la tabula rasa que des peintres comme Arshile Gorky, Adolph Gottlieb, Robert Motherwell, William Baziotis et Bradley Tomlin furent simplement jetés dans les poubelles de l'abstraction parce que trop ostensiblement européens.

C'est pourquoi l'on peut se demander à quelle stratégie obéit maintenant la résurgence ostentatoire des codes de la peinture européenne d'avant-guerre dans certaines formes de l'abstraction américaine actuelle. Métissage ou réappropriation culturelle? A quel dispositif rhétorique obéissent les continuités et les réappropriations de la peinture européenne exhibées dans la peinture abstraite de Charlyne Von Heil par exemple?

11h15 - Lucile Encrevé, docteure en Histoire de l'art contemporain, professeure à l'ENSAD, Paris

Peindre sans la peinture : le textile comme outil pictural

Cette intervention interrogera les motivations du choix du textile comme outil pictural dans le champ de l'abstraction contemporaine – ou comment, par le textile, peindre sans la peinture (dans ou/et hors du tableau). Les relations anciennes de la peinture et du textile seront convoquées (le textile comme médium, le textile comme motif, le textile comme image). Elles permettront de comprendre le travail de questionnement par l'usage du textile (produit spécifiquement – souvent par d'autres -, assemblé ou *ready-made*), de ce médium dominant et genre qu'a pu être la peinture. S'il s'est agi pour certaines créatrices du XX^e siècle de peindre malgré l'interdit qui a longtemps pesé sur elles, il s'agit aujourd'hui surtout, pour tou.te.s, d'une stratégie d'ouverture, leur permettant de renouer avec le réel, avec une volonté de déprise et de désubjectivation, tout en s'inscrivant dans l'histoire d'un médium, la peinture, et d'un champ spécifique, l'abstraction (désormais non exclusifs).

Discussion / Échanges 11h45 – 12h 30

Modérateur : Antoine Perrot

14h15 – 15 h - Bernard Bloch, cinéaste

et **Agnès Foiret**, enseignante chercheuse en arts plastiques, Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1

Presque le silence

Projection du film « 304 x 308 » de Michel Parmentier, *Presque le silence*, réalisé par Bernard Bloch en 1994 à Bruxelles à partir du récit de création écrit par Agnès Foiret.

La communication, consécutive à la projection du film entièrement consacré à la peinture en actes de Michel Parmentier (1938-2000) développera plusieurs points : les enjeux critiques du refus du film par Michel Parmentier ; l'engagement de la répétition du même comme acte partagé entre le cinéaste et le peintre ; le défi que constitue la mise en images d'un travail de peinture qui revendique la nullité picturale ; la fonction spécifique du récit de création ; la création d'un dispositif matériel qui permet de voir ce que le travail de peinture ne montre pas et la transparence et la disparition comme moteur narratif.

Discussion / Échanges 15h00 – 15h 30

15h30 - Claire Labastie,

enseignante, Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1

Strates temporelles dans les stratégies créatives de Vera Molnár

Les œuvres de Vera Molnár répondent à des programmes déterminés à l'avance, souvent des algorithmes livrés à un ordinateur. Dans leur déroulement temporel, les suites générées par ces programmes se déploient en micro-récits abstraits de lignes, de surfaces ou de figures géométriques. Les « stratégies créatives » de Vera Molnár semblent s'effarier de leur rigueur et se bousculent d'accidents, de désordres, eux aussi conçus à l'avance. Elles se soutiennent ou s'entourent de souvenirs personnels, de mythes individuels, que ses commentateurs mettent en avant et qui ajoutent leur saveur à l'appréciation des œuvres. Au sein des grands courants héritiers de l'abstraction géométrique, Vera Molnár engage une forme de narration qui se soutient d'un moteur logique et ludique. Il s'agira ici de restituer, au regard des œuvres de Vera Molnár, l'épaisseur temporelle qui les anime, stratifiée en régimes différents qui s'entremêlent : mathématique mais aussi subjectif et historico-idéologique.

16h - Dominique Figarella,

artiste, professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

« Pardon my French »

Le tableau moderne est un archaïsme dans l'Histoire du progrès, et c'est comme tel que je l'ai pris. Au regard des siècles passés, du raffinement des savoir-faire et des techniques de représentations dont il émerge, il relève avant tout d'une certaine forme de régression. Au cœur de la révolution industrielle, cette régression technique aux strates les plus proches des fonctions organiques fut l'appui radical d'un nouveau départ.

À l'heure de la révolution numérique et d'une telle rupture technique dans les méthodes de productions globales, cette stratégie radicale, cet archaïsme moderne, garde toute sa puissance vitale et sa force de résistance.

Discussion / Échanges 16h30 – 17h 30

Programme de recherche Pratiques picturales, Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Université Paris 1 www.pratiques-picturales.net

Contact :

Antoine Perrot : Antoine.Perrot@univ-paris1.fr

Miguel Angel Molina : mamm@club-internet.fr